

Ecole centrale

PROCÈS-VERBAL
DE LA DISTRIBUTION DES PRIX
AUX ÉLÈVES
DE L'ÉCOLE CENTRALE
DU DÉPARTEMENT
DE LA DORDOGNE,

*Et de la Fête de la Fondation de la République,
le premier Vendémiaire an 7.^e*



PZ 2749

A PÉRIGUEUX,

Chez la v.^e DUBREUILH & Associé, Imprimeurs du Département.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

Z
49

BPZ 2749
C

PROCES-VERBAL
DE LA DISTRIBUTION DES PRIX
AUX ÉLÈVES
DE L'ÉCOLE CENTRALE
DU DÉPARTEMENT
DE LA DORDOGNE.

Le 15 Mars 1874
à Bordeaux



BRUNOT, CH.
T. 17411
DE BORDO
L'ÉCOLE

PROCÈS-VERBAL
DE LA DISTRIBUTION DES PRIX
AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE CENTRALE
DU DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE,
*Et de la Fête de la Fondation de la République ,
le premier Vendémiaire an 7.*

LA plus brillante aurore annonce la beauté du jour qui va éclairer la célébration de la fête de la République , la distribution des prix , et la manifestation de la joie publique.

A neuf heures du matin , les autorités constituées , civiles et militaires , le jury d'instruction publique , les professeurs de l'école centrale , les élèves , leurs parens , et beaucoup d'autres citoyens réunis dans la salle décadaire , placés avec ordre , et de manière à se communiquer leurs impressions mutuelles ; des airs patriotiques annoncent l'ouverture de la séance , et préparent les citoyens aux douces émotions qu'ils vont éprouver.

Le citoyen Prunis , membre de l'administration centrale , faisant les fonctions de président , se lève , et prononce le discours suivant , qui a été applaudi , et terminé aux cris de *vive la République !*

« Ces monumens , ces trophées érigés en ce jour à la gloire des
» sciences et des arts , annoncent une grande époque dans les fastes
» de notre histoire ; l'instruction a déjà fécondé le germe des talens ,
» et la liberté sourit aux accens du génie. »

» Foulés par la violence et par l'oppression , nos ayeux ne con-
 » naissaient ni la force du courage , ni la vigueur de la pensée ; ils
 » gémissaient courbés sous le joug de l'erreur et des préjugés : le
 » tems avait imprimé sur le front de la nature un caractère d'humili-
 » ation et de mépris.

» Mais nous avons reculé les siècles ; nous nous sommes trans-
 » portés au delà des tems , et nous nous sommes ressaisis avec orgueil du vaste dépôt des connaissances humaines.

» Sublime et magnifique réveil qui assure la conquête de la liberté ,
 » de la raison et de la philosophie !

» Parcourez le globe , vous verrez des conquérans farouches
 » étouffer les lumières et les vertus , subjuguier les nations par la
 » crainte et par l'ignorance , ériger en triomphe la barbarie et l'âpreté
 » de leurs mœurs , briser les chefs-d'œuvre des arts , déchirer en lambeaux les plus belles productions de la nature , livrer aux
 » flammes tous les dépôts du savoir ! Comme si le même feu qui
 » les réduisait en cendres , devait anéantir la justice et la raison , la
 » liberté du monde et le sentiment intérieur de tout le genre humain.
 » Non ! les hommes libres en jurent par le sang des peuples immolés ; il en sortira des étincelles qui dévoreront un jour les despotes et les tyrans.

» Les sciences et les arts , loin des orages et des révolutions ,
 » après avoir erré dans l'Egypte pour la féconder , dans la Grèce
 » dont elles ont nourri la liberté , dans Rome qu'elles ont embelli
 » de tous les monumens de leur gloire , viennent enfin se fixer au
 » milieu d'un peuple libre , pour rattacher tous les hommes à la
 » justice , à l'humanité , à la vertu , et le monde est vengé.

» La France vole aux extrémités de la Terre recueillir tous les
 » débris des connaissances humaines.

» Voyez cet aigle audacieux diriger son vol dans toutes les contrées de l'univers : son goût pour la gloire s'accroît de la rapidité
 » et de l'étendue de ses conquêtes ; son aile ardente ne se nourrit

» que de son courage , de son indépendance , et du bonheur du
 » monde. La barbarie couvrait la terre de ruines , de sang et de
 » carnage ; la grande Nation s'enrichit de tous les monumens de
 » l'Égypte , de la Grèce et de l'Italie ; elle mène comme en triomphe
 » les dépouilles du génie et de la philosophie.

» Jeunes élèves profitez de nos victoires sur l'ignorance et sur
 » les préjugés ; vous êtes dans le vestibule du temple des sciences ,
 » elles sont indépendantes et fières : c'est au milieu d'Athènes et de
 » Rome que se formèrent les génies célèbres dont les ouvrages éton-
 » nent l'univers. Ce Démosthènes dont l'éloquence est plus puissante
 » que les armées de Philippe ; Cicéron qui arrache la foudre des
 » mains de César , prêt à frapper *Ligier* ; Homère et Virgile dont
 » le monde ne peut contenir la gloire. Ce Galilée qui osa deviner
 » la figure de la terre ; Descartes dont le doute méthodique brisa
 » les chaînes dont était environné l'esprit humain ; ce Newton qui
 » étonna la nature de son puissant génie et de ses vastes découvertes ,
 » et parmi nous ce Montagne dont la philosophie entoura le berceau ,
 » et qui , d'une main sûre , traça l'histoire profonde et hardie du cœur
 » humain. Fénélon ! Fénélon ! dont le nom seul inspire la vertu ,
 » l'harmonie et le goût.

» Jeunes élèves venez puiser à l'école de ces grands hommes , la
 » noblesse des idées , le choix des expressions , le coloris et les
 » graces , et sur-tout le génie. Comme cet astre brûlant qui du haut
 » des cieux vivifie la nature , le génie anime tous les arts , il respire
 » dans le marbre et sur la toile , comme dans l'éloquence et dans la
 » poésie ; Tyrtée anime le courage de Lacédémone ; Sapho inspire
 » autant d'amour par ses vers , que Flore et Thaïs par leurs charmes
 » naissans , et Phidias sculpte la grandeur et la majesté , la force et
 » la puissance dans la statue de Jupiter , et sur le bouclier de Minerve.
 » Rappelez-vous toujours des maux qu'a causé l'ignorance ; l'igno-
 » rance asservit les peuples , et les peuples asservis , n'ont d'autres
 » droits que le crime , ou l'impuissance de le commettre.

» Approchez , vous qui vous êtes plus particulièrement distingués
 » dans la carrière des lettres et des arts , venez recevoir les prix des-
 » tinés à vos talens ; ils ouvriront une carrière à l'émulation ; vos
 » jeunes rivaux partageront un jour la gloire des succès : vous direz
 » à la génération future , que vous êtes les premiers enfans de la
 » Dordogne appelés à l'étude et à la liberté par une éducation ré-
 » publicaine.

» Et vous , membres de ce tribunal sacré d'instruction publique ,
 » vous professeurs maîtres de la science , vous dont les vertus , le
 » mérite , les lumières et le goût honorent notre choix , soyez tou-
 » jours une phalange redoutable contre l'ignorance et l'erreur : la
 » liberté créa les arts , les arts nourrissent la liberté ».

Sur l'invitation faite au jury d'instruction publique par le président , de proclamer le nom des élèves qu'il a jugé dignes de recevoir des prix , un membre du jury monte à la tribune , et dans le rapport dont suit la teneur , il rend un hommage impartial aux professeurs et aux élèves , et prononce à haute voix le nom de ces derniers , qui se sont particulièrement distingués par leur zèle et leurs talens.

CITOYENS,

* Jaloux de seconder les vues de nos législateurs et du gouverne-
 » ment , de répondre aux désirs des élèves des écoles centrales , pour
 » accomplir vos vœux , ceux des professeurs et les nôtres , vous avez
 » établi un concours qui développât leurs progrès , et des prix qui
 » en fussent , à la fois , le témoignage et la récompense.

» Le jury d'instruction réuni aux professeurs , et à quatre artistes
 » ou amateurs , adjoints pour le concours du dessin , vient vous pré-
 » senter , par mon organe , son jugement impartial : le nom seul de
 » jury lui impose la loi d'être juste , et la nécessité de paraître sévère.

» Et vous , qui ne vous montrez ici que par les succès de vos
 » élèves ; hommes laborieux , instituteurs éclairés , le jury vous doit

» aussi un acte de justice, un témoignage public de reconnaissance :
 » il proclame votre constance , votre douceur , votre sollicitude pa-
 » ternelle , et la part intéressante que vous avez dans les progrès des
 » arts , dans l'avancement des sciences.

» Vous savez que dans le célèbre plaidoyer d'Ulysse contre Ajax
 » pour les armes d'Achille , l'éloquent fils de Laërte ne l'emporta sur
 » son fougueux rival , qu'en s'écriant *j'ai emmené , j'ai entraîné*
 » *Achille à la guerre de Troye , tous ses exploits , sa gloire , ses armes*
 » *m'appartiennent.*

» Les progrès de vos élèves sont votre ouvrage , leurs succès sont
 » votre triomphe !

» Les bons effets des établissemens publics sont incalculables ; le
 » goût , l'émulation pour les beaux arts ont franchi l'enceinte de nos
 » écoles ; des amateurs ont paru à nos concours. Vous avez consigné
 » dans votre procès-verbal d'assistance au jugement des dessins , vous
 » m'avez chargé de déclarer , de la part du jury spécial , que la
 » citoyenne Seraphine Peyssard obtiendrait le premier prix de dessin ,
 » si elle eut pu concourir. Moi , je la loue d'avoir donné tous ses
 » momens à l'étude des arts , dans un âge où il est beau de préférer
 » le laurier au myrthe.

École
de dessin.

» De quatre-vingt-dix élèves qui ont suivi l'école du dessin , vous
 » avez vu les ouvrages de quarante dans la galerie d'exposition pu-
 » blique : leur professeur a eu l'idée heureuse de placer les dessins
 » qui avaient concouru à l'ouverture du cours , en parallèle avec
 » ceux qu'ils présentent en ce jour pour les prix , afin qu'on put
 » juger de leurs progrès ; et l'on peut dire qu'ils se sont surpassés
 » eux-mêmes.

» Ils n'ont point paru à cette tribune , ainsi que leurs émules dans
 » d'autres parties , pour répondre à des difficultés , à des questions ,
 » mais leurs travaux sont devant vous , et tandis que nous sommes

» obligés de rappeler à votre souvenir les progrès des autres , les
 » succès de nos dessinateurs fixent en ce moment vos regards sa-
 » tisfaits :

» Cet art muet parle sans cesse aux yeux.

» Notre satisfaction est néanmoins troublée par le regret de ne
 » pouvoir distribuer autant de prix qu'il y a d'élèves qui les méritent.
 » Les cinq premiers les recevront de vos mains , et les cinq qui les
 » suivent, et peut-être les atteignent, auront un accessit d'honneur.

» Consolez-vous , jeunes citoyens , quelques feuilles de chêne
 » étaient à Rome la récompense des plus belles actions , et le jury
 » vous destine une palme.

Histoire
 Naturelle.

» L'histoire naturelle embrasse les trois règnes de la nature , et
 » détaille les individus de ces innombrables familles : le défaut de
 » collections, l'absence d'un cabinet formé ont réduit cette étude
 » immense à la botanique. Nos élèves vous ont présenté quelques
 » fleurs ; votre indulgente équité en formera une couronne.

Langues
 anciennes.

» Vous avez vu paraître à cette tribune des auteurs de deux mille
 » ans : nos élèves ont fait revivre leur esprit, les beautés de leurs
 » ouvrages. C'est là que doivent se borner les connaissances d'une
 » langue qui, concise, majestueuse et sonore, deviendrait barbare
 » dans la bouche d'un gaulois. On employait près de sept ans à cette
 » étude stérile ; et les progrès que nos élèves ont fait pendant quel-
 » ques mois, méritent des récompenses.

Mathéma-
 tiques.

» Nos mathématiciens ont répondu sur l'arithmétique et sur l'al-
 » gèbre , de manière à décèler les connaissances qu'ils ont en géo-
 » métrie : leur facilité à répondre aux problèmes proposés , la rapidité
 » de leurs calculs, ont ôté à cette science abstraite tout ce qu'elle
 » offre d'austère et de pénible. Ils recevront les prix sans doute avec
 » reconnaissance , mais vous les donnerez avec autant de justice ,
 » et le jury y joint ses éloges.

» Vous avez chanté dans nos fêtes les hymnes de quelques-uns
 » de nos élèves ; d'autres ont développé , à cette tribune , les prin-
 » cipes , les règles de la poétique , et en ont fait des applications
 » qui annoncent leur goût : un d'eux plus avancé , disons aussi plus
 » heureux (car il faut naître poète) , a joint l'exemple au précepte.

Belles-
Lettres.

» Vous avez applaudi aussi à l'idille d'un autre élève , que son
 » professeur a récité : son excessive modestie l'a empêché de disputer
 » un prix qu'il aurait obtenu ; mais s'il est beau de le mériter , il est
 » plus glorieux encore de le mériter et de le recevoir. Jeunes poètes ,
 » le jury proclame vos succès ; vous seuls pouvez les célébrer.

» Français , vous savez vaincre et chanter vos conquêtes ,
 » Il n'est point de laurier qui ne ceigne vos têtes.

» L'histoire de tous les peuples de tous les siècles offrait un ta-
 » bleau magnifique , mais effrayant par son obscurité et son immense
 » étendue : les élèves peu nombreux , accourus même trop tard , ne
 » vous ont présenté que quelques détails cosmographiques , et ne
 » pouvant connaître les mœurs et les événemens des peuples de l'an-
 » tiquité , ils ont , au moins , trié les traits les plus marquans de leur
 » dévouement à la patrie : ce choix et leur zèle méritent quelques
 » encouragemens.

Histoire.

» Enfin le résultat des méditations des législateurs et des profondes
 » observations des philosophes , vous a offert une nouvelle science
 » la plus difficile de toutes , la législation. Son nom seul , abstrait ,
 » a repoussé les adolescents , qui croyaient venir à des écoles de
 » droit , et de dix qui ont suivi ce cours métaphysique et histori-
 » que , un seul a développé , à cette tribune , les causes générales
 » qui déterminent les lois , la morale d'une société , le gouvernement
 » domestique et politique considérés aux différentes époques de la
 » civilisation ; il a saisi l'esprit de ce cours lumineux , et a satisfait
 » aux objections de manière à mériter une mention particulière.

Législation

» Je proclame donc au nom du jury que

	Le citoyen Peyssard a obtenu le premier prix.	<i>une gravure richement encadrée.</i>
	Le citoyen Dubut le 2. ^e prix	<i>idem.</i>
	Le citoyen Audouin le 3. ^e prix.	<i>idem.</i>
	Le citoyen Vigneras le 4. ^e prix.	<i>idem.</i>
	Le citoyen Vincent le 5. ^e prix.	<i>idem.</i>
DESSIN. . . .	Le citoyen Faure a obtenu le 1. ^{er} accessit d'honneur.	
	Le citoyen Bardou jeune, le 2. ^e	
	Le citoyen Gontier le 3. ^e	
	Le citoyen Gintrac le 4. ^e	
	Le citoyen Lalande le 5. ^e	
HISTOIRE NATURELLE (BOTANIQUE)	Le citoyen Renaud a obtenu le 1. ^{er} prix de la Botanique . . .	<i>les Géorgiques de Virgile.</i>
	Le citoyen Faucon le 2. ^e	<i>la Botanique de Linné.</i>
	Le citoyen Brachet le 3. ^e	<i>le poème des saisons par St-Lambert.</i>
2. ^{re} Division.	Le citoyen Leygonie a obtenu le premier prix des langues anciennes, 1. ^{re} division . . .	<i>Satyres de Juvenal</i>
	Le citoyen Peyssard a obtenu le 2. ^{me}	<i>Idyles de Théocrite</i>
	Le citoyen Lalande a obtenu le premier prix de la 2. ^e division. . .	<i>Œuvres de Boileau</i>
2. ^e Division.	Le citoyen Dubouché a obtenu le 2. ^{me} prix	<i>Œuvres de Virgile</i>
	Le citoyen Tailleferie a obtenu le 1. ^{er} prix de la 3. ^e division. . .	<i>Œuvres d'Horace.</i>
	Le citoyen Dumaine a obtenu le 2. ^e par égalité avec . . .	<i>Œuvres de Gresset</i>
3. ^e Division.	Le citoyen Lamaletie, à qui le sort a donné le 3. ^{me}	<i>les Fables de Phèdre.</i>
		<i>Fables de la Fontaine.</i>

MATHÉMATIQUES	{ Le citoyen Dalesme a obtenu le 1. ^{er} prix aux mathématiques, par égalité avec }		<i>Algèbre de Clerau.</i>
	{ Le citoyen Leygonie, à qui le sort a donné le 2. ^{me} . . . }		<i>Guide des jeunes mathématiciens par Pezena.</i>
	{ Le citoyen Dubois a obtenu le 2. ^{me} prix par égalité avec }		<i>Sections coniques de Lachapelle.</i>
	{ Le citoyen Peyssard, à qui le sort a donné le 3. ^{me} . . . }		<i>Analyse de Simpson Trigonometrie du même.</i>
BELLES-LETTRES.	{ Le citoyen Leygonie a obtenu le 1. ^{er} prix des belles-lettres. }		<i>Introduction aux sections coniques par Mauduit, et sections coniques de la Hire.</i>
	{ Le citoyen Gintrac a obtenu le 2. ^{me} prix par égalité avec }		<i>Histoire de l'Amé- rique par Roberson</i>
	{ Le citoyen Sendilhon qui a ob- tenu par le sort le 2. ^{me} prix. }		<i>Trois volumes de Racine.</i>
HISTOIRE . .	{ Le citoyen Dubouché a obtenu le 1. ^{er} prix de l'histoire . . }		<i>Trois volumes de Voltaire.</i>
	{ Le citoyen Lamaletie a obtenu le 2. ^{me} prix }		<i>Observations de Mably.</i>
LÉGISLATION..	{ Le citoyen Leygonie a obtenu le premier et unique prix de la législation }		<i>Révolutions du Portugal par Vertot</i>
	{ Le citoyen Leygonie a obtenu le premier et unique prix de la législation }		<i>Histoire de Charles Quint par Roberson.</i>

Chacun de élèves successivement appelé, va recevoir du président de l'administration centrale, l'accolade fraternelle, et le prix qui lui a été décerné, au bruit des applaudissemens et des instrumens qui exécutent les airs chéris des républicains.

Les mêmes élèves vont recevoir des membres du jury, une branche de laurier entourée de fleurs ; se jettent dans leurs bras, et vont se précipiter dans ceux de leurs professeurs et de leurs pères, pour y acquitter le tribut de leur reconnaissance ; ils reçoivent de leur part

les marques les plus vives et les plus affectueuses de joie et de satisfaction.

Parmi les élèves, le citoyen Leygonie a particulièrement excité l'enthousiasme et l'admiration ; vainqueur dans quatre cours, il a obtenu les quatre premiers prix. Les membres de l'administration centrale, cédant à la vive impression qu'ils éprouvent, se lèvent par un mouvement spontané au moment où ce jeune citoyen vient recevoir les prix qui lui ont été décernés, le serrent dans leurs bras, et déposent dans son sein les larmes de joie que cet intéressant élève fait couler.

Le professeur des belles-lettres prononce le discours suivant sur les bienfaits de la vérité opposés aux maux de l'erreur.

« QUAND le Français, aux accens du génie,
S'environnait des débris de ses fers,
Et, de vingt rois bravant la ligue impie,
De sa grandeur étonnait l'univers,
L'organe impur de la lâche imposture
Et des tyrans l'esclave adorateur,
Dans l'avenir feignaient, avec terreur,
De voir un peuple amant de la nature,
En insensé poursuivant le bonheur,
Se dégrader dans une nuit obscure.

» Mais les pervers riches de nos débris,
Grands par le crime et dieux par l'ignorance,
Assez long tems des mortels avilis
Ont prolongé la misère et l'enfance.
Des préjugés déchirant le bandeau,
L'homme remonte au premier rang des êtres ;
Et, sans frémir ainsi que ses ancêtres,
De la raison rallume le flambeau,
Marche au bonheur sans delire et sans maîtres.

» Sur des lauriers l'auguste vérité
De ces beaux jours a fait notre partage :
Nos fronts par elle ont repris leur fierté ;
Mais rappelons qu'aux jours de l'esclavage ,
Lorsque sa voix vengeait l'humanité ,
L'ami de l'homme , errant , persécuté ,
A la mort même exposa son courage.

» Libres , heureux et grands par ses bienfaits ,
De tant de honte effaçons la mémoire ;
Mais, Citoyens , c'est peu de nos regrets ;
Restons debout pour fixer la victoire !
L'apôtre impur des superstitions
Rugit dans l'ombre ; il nous menace encore ;
Et du serpent les funestes poisons
Pourraient souiller le drapeau tricolore.
Pour conserver les fruits de nos travaux ,
A le combattre il faut songer sans cesse ,
Et ne marcher qu'à l'éclat des fanaux
Autour de nous placés par la sagesse :
C'est aux leçons des esprit généreux
Qu'on s'agrandit , que se trempent les ames :
Sur les écrits de ces enfans des cieux
La liberté versa toutes ses flammes.

» Du fanatisme implacable ennemi ,
Sur tous les tons signalant des prodiges ,
De l'univers par le fourbe abruti
Voltaire , en dieu , dissipe les prestiges ;
Et quand Raynal , Jean-Jacques , Mirabeau ,
Montrent à nu l'oppresser de la terre ,
L'homme s'éveille à la voix du tonnerre ,
Qui du despote éclaire le tombeau !

» Ah ! que toujours avec ces morts célèbres
 Le citoyen aime à s'entretenir ,
 Et de l'erreur écartant les ténèbres
 Avec orgueil plonge dans l'avenir !
 S'il remontait aux siècles de ses pères ,
 Il gémirait de les voir à la fois
 Jouets des rois et martyrs de chimères ,
 Vivre et mourir sans soupçonner leurs droits.
 Voilà les fruits du déplorable empire
 Par le mensonge acquis sur les humains !
 Toujours tremblans , égarés , incertains ,
 Et prosternés aux autels du délire ,
 Sous ce ciel même où la divinité
 Fit resplendir tant de magnificence ,
 Ils ont pensé que gémir en silence ,
 Et d'un brigand respecter la puissance ,
 C'était des dieux adorer la bonté.

» Et vers ces jours d'opprobre et de misère
 On ose encore reporter des regrets !
 Donner des pleurs aux tyrans de la terre ,
 Et sans rougir parler de leurs bienfaits !
 Mais des complots les artisans perfides
 Qu'obtiendront-ils de crimes superflus ?
 Bravant en paix leurs fureurs homicides ,
 La raison règne , ils ne régneront plus.

» Dans ces cités que l'égalité sainte
 Fit retentir des ateliers de Mars ,
 L'amour de l'homme aux sciences , aux arts
 Par-tout d'un temple a consacré l'enceinte.
 Là le jeune homme ardent , laborieux ,
 Libre du joug d'une crainte servile ,

Loin des écueils d'un fatras ténébreux ,
 Aux vérités s'ouvre un sentier facile :
 Locke l'appelle ; il marche sous ses yeux.
 Roberson , Hume , et Gibbon et Voltaire ,
 Sans préjugés peintres des nations ,
 Dans une nuit que leur génie éclaire ,
 En l'entraînant lui dictent leurs leçons.
 S'il s'attendrit sur l'effrayante scène
 Ensanglantée aux cris des passions ,
 Disciple heureux des Plines , des Buffons ,
 Il vient errer dans un riant domaine ;
 De l'univers parcourt la vaste chaîne ,
 Ou , vers les cieux , à la voix des Newtons ,
 Règle son vol dans sa route incertaine.

» Mais sur la terre enfin redescendu ,
 Epris de l'homme , il cherche à reconnaître
 Pourquoi stupide , ou sage , ou corrompu
 Tel peuple est libre , ou rampe sous un maître.
 Sur ses écarts , sur ses lois et ses mœurs
 Il l'interroge , observe son génie
 Et se prépare à servir la patrie
 Dans les conseils de nos législateurs.

» Quand ces objets d'une étude sévère
 Ont fatigué son esprit curieux ,
 Il se délasse aux chants harmonieux ,
 Aux grands tableaux de Virgile , ou d'Homère.
 De l'épopée où brille en sa splendeur
 Le peintre habile et le puissant génie ,
 Il passe aux jeux de l'aimable Thalie ,
 Rit avec elle , où pleure avec sa sœur :
 Enfin , des traits d'une main libre et sûre ,

Il vient s'instruire à récréer nos yeux,
Charmer les cœurs par sa douce imposture,
Et des couleurs soignant l'accord heureux,
Sous ses pinceaux embellir la nature.

» Il n'est qu'un peuple et libre et généreux,
Des nations l'espoir et le modèle,
Dont la sagesse et dont les nobles vœux
Aient pu donner cette base éternelle
A nos destins, à ceux de nos neveux !
Quel avenir tant de grandeur prépare
A l'univers dévoré sans pitié
Par l'iposture et superbe et barbare,
Par le tyran qu'elle a défié !
Un jour ces fronts que souille la poussière
Seront vengés de tant de lâcheté :
Le genre humain, avec la liberté,
Va du bonheur parcourir la carrière ;
Et c'est à nous que de la terre entière
Les nations devront leur majesté !

» Un noble orgueil aux fils de la victoire
Convient peut-être ! Errant dans ses déserts
L'Arabe même, en ses joyeux concerts,
De nos travaux fait retentir la gloire....
Nous fûmes grands dans les champs des combats ;
Soyons plus grands par les fruits du génie :
C'est aux vertus, à la lyre, au compas
Qu'il appartient de donner aux états,
Avec la paix, la splendeur et la vie ».

DEMAY.

Le président de l'administration centrale se lève, et rappelle qu'à
Cyrene, ville de la Grèce, où des concours publics étaient ouverts

à l'émulation et au goût, les talens naissans y disputaient le prix de la victoire; les femmes même, dit-il, osaient s'y montrer; et la jeune Arête, fille d'Aristippe, leur en donnait l'exemple : célèbre par son esprit, ses graces, sa beauté, elle était encore un modèle de sagesse et de vertu. Ce trait d'histoire heureusement appliqué a appelé; et fixé tous les regards sur la citoyenne Peyssard; elle s'est avancée, et a reçu du jury une branche de laurier, et les témoignages de l'intérêt et de l'admiration qu'excitent ses talens, et ses premiers travaux dans l'art du dessin.

La séance a été levée au bruit des instrumens, et couronnée par les témoignages d'une joie pure et de contentement, que chacun des spectateurs goûtait et emportait avec lui.

A deux heures après-midi, une salve d'artillerie annonce à la force armée qu'elle doit se mettre en bataille sur la place de la clôtre; aux autorités civiles et militaires, aux fonctionnaires publics, aux élèves des différentes écoles, aux artistes désignés par l'administration municipale pour figurer dans la fête, aux vieillards et aux militaires blessés, qu'ils doivent se ranger dans la galerie du département selon l'ordre prescrit.

A trois heures le bruit de l'artillerie annonce le départ du cortège, qui se rend à la Pelouse, où l'on a disposé devant l'arbre de la liberté, l'autel de la patrie, au milieu duquel on a placé un faisceau de piques portant chacune le nom d'un département.

Les autorités constituées forment une première enceinte autour de l'autel, la force armée une seconde, et une foule innombrable de citoyens entourent et pressent leurs magistrats, et les défenseurs de la patrie.

Après des chants civiques, le président de l'administration centrale s'avance sur les bords des marches de l'autel, et prononce un discours dans lequel il peint avec énergie et rapidité, ce qu'il en a coûté à la Nation française pour arracher la liberté des mains de ses oppres-

seurs, et pour fonder la République : les prodiges de valeur qui, depuis cette mémorable époque, ont signalé nos guerriers, et fatiguent en quelque sorte la renommée, qui peut à peine célébrer leurs exploits; l'immense carrière que cet heureux changement a ouvert aux sciences, aux arts, et au bonheur des français, d'où semble aujourd'hui dépendre celui de tous les autres peuples de la terre.

Il appelle les regards de la providence sur ce peuple si digne de sa protection spéciale; et termine son discours au milieu des cris de vive la République, par un hommage qu'il rend à la vieillesse, à la jeunesse, à tous les citoyens qui exercent des emplois utiles, et à toutes les vertus qui seules peuvent consolider la République.

Ce discours est suivi d'une invitation aux magistrats, vieillards, et autres citoyens de venir porter au faisceau placé sur l'autel de la patrie, les baguettes blanches qui leur ont été données, afin de présenter sous cet emblème, la réunion de toutes les volontés, et de tous les efforts qui constituent la force et la base des Républiques.

Le président lie le faisceau avec une bande tricolore, sur laquelle sont gravés les noms des vertus qui font l'essence morale des états populaires; il proclame la septième année républicaine. Au même instant, du milieu du faisceau s'élèvent deux boucliers accolés et couronnés de chêne : on lit dans le premier *le peuple souverain*, dans l'autre *République française*.

Quatre groupes d'artistes viennent déposer sur les quatre côtés de l'estrade, les outils et instrumens de leur art : les élèves de l'école centrale couronnés à la distribution des prix, viennent y mêler leurs palmes.

La force armée présente les armes, salue du drapeau la République, et au bruit de l'artillerie, du concert des instrumens, du roulement des caisses, des acclamations du peuple, s'élève majestueusement un ballon peint aux trois couleurs, ceint de seize couronnes

de chêne et de laurier entrelacées, et renfermant chacune une des lettres qui composent les mots *vive la République*.

Cet aréostat auquel a donné naissance la célébration du jour de la République, paraît en quelque sorte sentir et reconnaître ce qu'il doit à l'auteur, et au lieu de son existence; car, après s'être élevé à perte de vue sur une ligne presque verticale, il plane sur la commune de Périgueux, dans l'atmosphère de laquelle il semble se complaire, et il ne cesse de se montrer aux regards avides et attentifs de tous les citoyens, qu'au moment où l'épuisement total de la matière qui entretenait sa vie, l'a forcé à descendre à une distance peu éloignée du point où il s'était élevé.

Cette journée intéressante a été terminée par des danses sur la place de la clôtre, dont le contour, et particulièrement la façade de l'édifice qui réunit l'administration centrale et municipale, était illuminé et décoré des attributs de la liberté.

